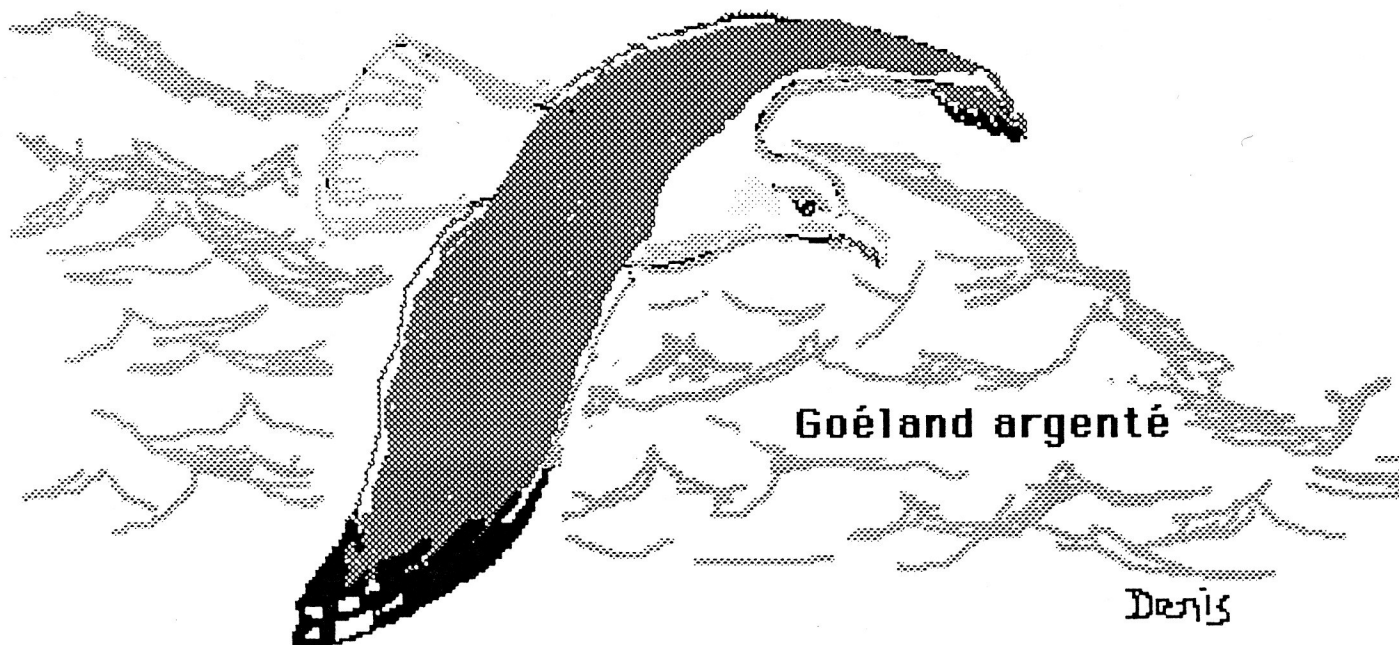


Vol. 6 N° 2
Décembre 1996

COOD

Club d'ornithologie d'Ahuntsic

LE GRAND-DUC





Club d'ornithologie d'Ahuntsic

C.P. 35045
1221, rue Fleury Est
Montréal (Québec)
H2C 3K4



BONNE FÊTE

Le 4 janvier 1917, le premier club ornithologique vit le jour sous le nom de "The Province of Québec Society for the Protection of Birds" (PQSPB). Durant 40 ans, les membres de ce club furent les pionniers au Québec. En 1920, eut lieu la première parution du journal intitulée "The message of the Rossignol". Le Rossignol faisait référence dans ce temps au Bruant chanteur qui est l'emblème du club. L'adhésion était de un dollar. Les temps ont bien changé depuis. Bonne fête de la part de tous les membres du C.O.A pour le 80^e et nous espérons vous revoir pour le 100^e.

LE GRAND-DUC

Comité de rédaction: Marie-Hélène Bécot
Dominic Granger

Dessin (couverture): Denis Jutras

Mise en page: Dominic Granger
Jean-François Noulin

Photocopie et distribution:
Louise Limoges

Rédactrice en chef: Dominic Granger

Révision des textes: Yolande Michaud

Traitement de texte: Dominic Granger
Georges Lachaine

Le Grand-Duc est le journal officiel du Club d'ornithologie d'Ahuntsic. Il paraît quatre fois l'an. Vous êtes tous invités à y écrire. Les dates de tombée et de parution sont les suivantes:

<u>Date de tombée</u>	<u>Date de parution</u>
1 ^{er} août	1 ^{er} septembre
1 ^{er} novembre	1 ^{er} décembre
1 ^{er} février	1 ^{er} mars
1 ^{er} mai	1 ^{er} juin



Conseil d'administration 1996-1997

Présidente: Marie-Hélène Bécot

**Vice-présidente et
Responsable des conférences:**
Marguerite Larouche

Secrétaire: Yolande Gélinas

Trésorière: Pierrette Cook

Espèces menacées: Jean Couchouron

Communications internes:
Yolande Rivard

Promotion: Yolande Michaud

Responsable du calendrier:
Georges Lachaine

Responsable du journal:
Dominic Granger

REPORTAGE: CONNAISSEZ-VOUS L'ÎLE COCO?

Située à Rivière-des-Prairies, entre la 4^e et la 10^e avenue, l'Île Coco a été rachetée de particuliers en 1987 par une compagnie qui avait projet d'y construire des condos; la Ville de Montréal lui ayant refusé le permis, l'île a conservé son caractère de site naturel. Rebaptisée l'Île d'Argent par son (ou ses) propriétaire(s), elle est entourée d'une clôture sur laquelle on peut lire: *Propriété privée Défense d'entrer*. Cependant, des résidents du secteur (des jeunes, probablement) y ont ouvert une large brèche pour se rendre pêcher ou pique-niquer sur ses paisibles berges.

J'ai découvert ce site magnifique, il y a plusieurs années, lors d'une ballade en vélo où j'avais pu me rendre compte du précieux refuge que cet emplacement exceptionnel offrait aux oiseaux! Conséquemment, quand s'est pointé le projet de l'AQGO "Des oiseaux pour ma ville" qui avait pour but de recenser, trois jours en juin, des oiseaux nicheurs présents dans des sites non protégés et non aménagés, c'est tout naturellement l'Île Coco que je me suis engagée à explorer plus avant. Après m'être assurée le concours d'Yvette Roy, consentante et désireuse de s'impliquer, l'aventure pouvait commencer!

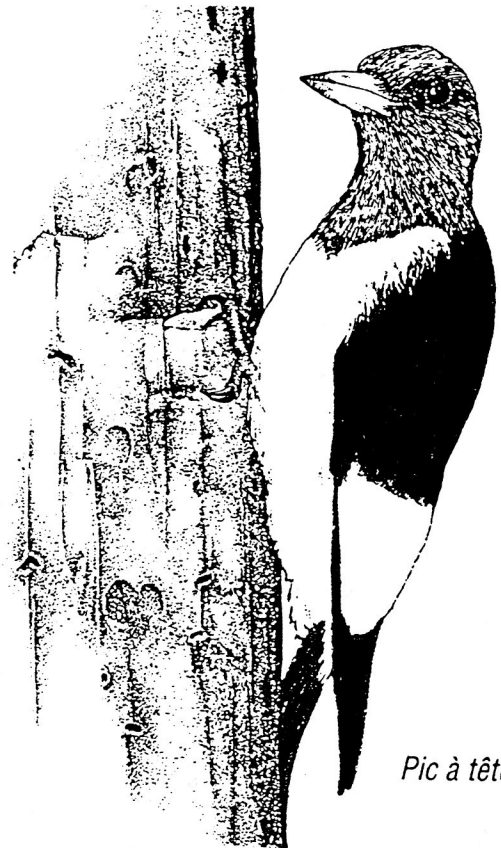
Le 3 juin, nous "débarquons" sur l'île pour en compléter le tour en suivant l'étroit sentier piétonnier; cette première visite, d'une durée de 2 h 30 nous permettra de cocher 31 espèces, dont deux couples nicheurs d'Oriole du Nord. Mais nous n'étions pas encore au bout de nos surprises!

Le 12 juin, alors que nous étions sur la berge nord de l'île, un mouvement en vol attire mon attention, immédiatement suivi de mon cri: un Pic à tête rouge! Traversant l'île en largeur, l'oiseau va se poser au sommet d'un arbre dénudé. Quelle chance! Nous aurons tout le loisir de l'observer puisqu'il restera là, bien en vue, une quarantaine de minutes: une belle tête

rouge en éclatant contraste avec une poitrine d'un blanc immaculé et un dos noir, traversé à sa base d'un grand rectangle blanc sur lequel se referme, noir, le bout des ailes; croupion blanc, extrémité de la queue noire, il est de toute beauté! Notre joie, déjà grande, est décuplée quand nous percevons un même mouvement tricolore dans un arbre voisin: un autre individu est là, conforme en tout point au premier!

La consultation du Peterson nous apprendra que chez le Pic à tête rouge, les sexes sont semblables. Nous ne nous lassons pas d'observer leur vol harmonieux se croiser dans le même bosquet d'arbres et la conclusion s'imposera d'elle-même ce jour-là: nous avons la chance d'avoir repéré un couple de Pic à tête rouge!

Au retour, coup de téléphone à Marie-Hélène: "Es-tu sûre que ce soit un Pic à tête rouge?" Suite à ma réponse affirmative,



Pic à tête rouge

j'apprendrai que ce bel oiseau est une espèce menacée, en voie de disparition. Marie-Hélène se charge d'aviser Pierre Fradette de l'AQGO et résolution est prise de ne pas divulguer la trouvaille pour réduire le dérangement au minimum, éthique ornithologique oblige dans de pareils cas d'extrême fragilité d'une espèce!

C'est ainsi que munies d'un mandat secret, Yvette et moi nous rendrons sur l'Île Coco à 26 reprises, entre le 12 juin et le 25 septembre. Le suivi couvrant le premier mois nous offrira la chance inouïe de découvrir l'emplacement du nid et de voir à l'oeuvre le mâle, probablement, jeter hors du nid du bran de scie dont son bec est rempli et chasser, tour à tour, carouges, étourneaux et Pic flamboyant qui osent s'aventurer trop près de son territoire. Nous verrons la femelle au nid et son partenaire arriver en vol pour se poser à l'entrée, y entrer et ressortir la tête à plusieurs reprises. Notre excitation est à son comble: nous serons, sans aucun doute, les témoins privilégiés de l'éclosion d'une famille de Pic à tête rouge!

Nous sommes le 16 juillet; nous ne savons pas encore que ce jour est le dernier où il nous sera donné de voir le couple bâtir des projets d'avenir...

En effet, à compter du 17 de ce mois, nous ne verrons plus qu'un seul individu revenir au nid obstinément et continuer bravement à chasser les intrus. Nous mettrons du temps, même après l'avoir entendu crier longtemps accroché à l'extérieur du nid, à comprendre son appel désespéré. D'une visite à l'autre, nous nous accrochons à l'espoir tenace de revoir le partenaire (mâle ou femelle?) manquant à l'appel; tant et si bien que le 12 août, n'ayant pas encore renoncé à cette nichée promise, jumelles braquées sur l'ouverture, je vois la tête d'un oiseau émerger et je m'écrie : "Yvette! Un petit!" Mais la vision tourne à l'horreur: le bec est jaune, c'est un Étourneau sansonnet!

Vous dire la tristesse de ce jour est quasi indescriptible; dans la stupeur, la désolation et

la colère, tous nos espoirs viennent de basculer. Le coeur lourd, nous quittons l'île, mettant au banc des accusés les étourneaux, source des maux du Pic à tête rouge.

La consultation de l'Atlas des Oiseaux nicheurs, chez Yvette, semble nous donner raison; au chapitre du Pic à tête rouge, on lit: "Cet oiseau est désormais considéré comme une espèce menacée; plusieurs auteurs pointent du doigt l'Étourneau sansonnet qui lui dispute féroce les cavités propices à l'installation de son nid." Et au sujet de l'étourneau, on note: "L'Étourneau sansonnet dispute des cavités à diverses espèces, dont le Merle-bleu de l'Est, l'Hirondelle bicolore, l'Hirondelle noire, le Moineau domestique, le Tyran huppé, le PIC À TÊTE ROUGE, le Pic flamboyant et la Crécerelle d'Amérique. Il tente de s'emparer d'une cavité déjà occupée en perforant les oeufs avec son bec ou en les délogeant. Pour cette raison, l'étourneau est donc un ennemi pour de nombreux ornithologues amateurs."

...Une idée me vient de former une coalition pour suggérer au Service canadien de la Faune de décréter ouverte à l'année la chasse à l'Étourneau sansonnet... et je puis vous assurer qu'Yvette Roy serait la première personne à apposer sa signature au haut de la pétition! Après tout, on tue bien nos beaux canards et jolies sarcelles qui, eux, ne sont pas nuisibles que je sache! Mais la pensée de Marie-Hélène est plus sage: "It's act of God; nous n'y pouvons rien. Une pareille tristesse nous envahit quand Jacques et moi, visitant un nichoir de Merle-bleu de l'Est, nous y découvrons cinq oisillons morts au nid..."

Pourtant, une question subsiste: Qu'est-il arrivé au partenaire du Pic à tête rouge? Si les étourneaux ont la réputation de détruire les oeufs, peut-on les accuser d'avoir tué l'oiseau au nid? J'ai posé la question à plusieurs ornithologues chevronnés dont Pierre Fradette lui-même. Personne n'a pu ni confirmer, ni infirmer cette hypothèse. "On peut supposer que le pic ait été la proie d'un rapace" suggère Pierre F. Si le mystère semble rester entier, pour

Yvette et moi un doute subsiste et il pèse lourd sur le dos de l'étourneau...

Quoiqu'il en soit, nous aurons quand même continué nos visites, cherchant des indices au bas de l'arbre (duquel jusqu'à ce jour nous avons évité de nous approcher, observant une distance respectable pour éviter de déranger) dans l'espoir de découvrir quelque chose qui jetterait un peu de lumière sur les causes de la tragédie, tels: débris, plumes ou coquilles d'oeufs, mais rien...

Nous avons revu le pic esseulé une dernière fois, le 30 août; c'était la brunante et nous avons eu la surprise de le voir réintégrer son nid pour la nuit apparemment, puisqu'on ne l'a pas vu en ressortir. Ainsi donc, l'oiseau gardait un attachement à sa maison...

Les quatre dernières visites de septembre ne nous ont pas davantage consolées de nos peines: sur place, nous avons pu constater l'envahissement complet du site par une bande massive d'étourneaux (41 oiseaux ont été dénombrés) dans leur "vole-et-vient" incessant, leurs sifflements et caquètements que, pour la première fois, j'ai abhorré en les observant se disputer le privilège d'entrer impunément dans le nid de nos chers Pic à tête rouge...

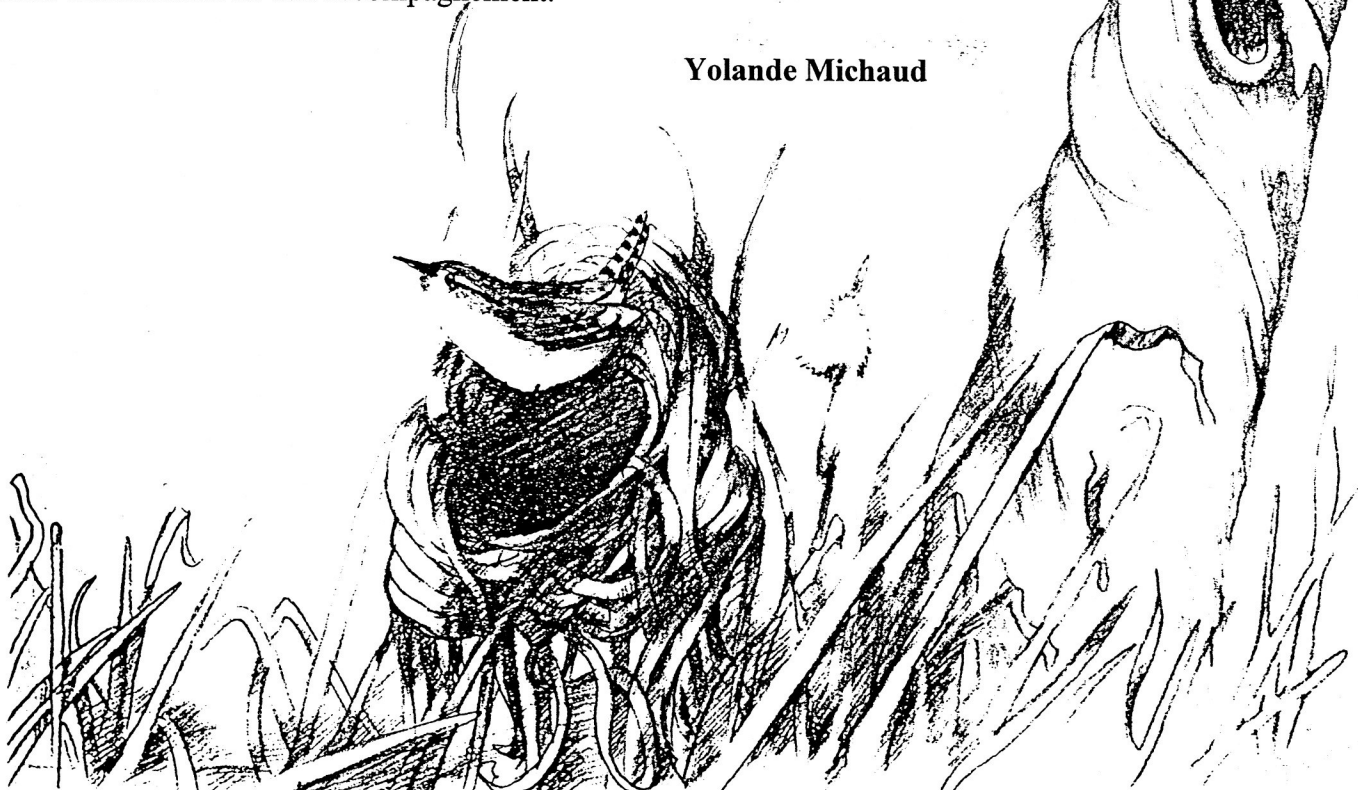
Comme quoi, l'observation ornithologique ne nous procure pas que des joies!

Malgré tout, comme Édith Piaf, Yvette et moi nous pourrions dire: "Non, je ne regrette rien... ni le bien, ni le mal..."

Après tout, nous avons été gratifiées d'un rare privilège et les dieux seuls savent quand, et si, il y aura une prochaine fois...

Mon affection et mes remerciements à Yvette pour sa formidable disponibilité et la fidélité enthousiaste de son accompagnement.

Yolande Michaud



NOUVELLE CHRONIQUE: *MON PLUS BEAU SOUVENIR ORNITHOLOGIQUE...*

Vous êtes tous invités à nous écrire pour raconter votre plus beau souvenir ornithologique. Il peut s'agir d'une observation inédite, d'une journée inoubliable, de l'événement qui a touché en vous, l'ornithologue amateur.

Je profite de cette parution du journal pour briser la glace. Je vais vous parler du Hibou moyen-duc, de la Nyctale de Tengmalm et de la Petite Nyctale.

Dans ma région natale à St-Bernard-de-Lacolle près des lignes américaines, il y a beaucoup de forêts. Plus jeune, une nuit j'ai entendu : "Houou...Houou...Houou..."

Alors je me suis précipité sur ma mère pour lui demander :

- C'est quoi ce bruit-là?

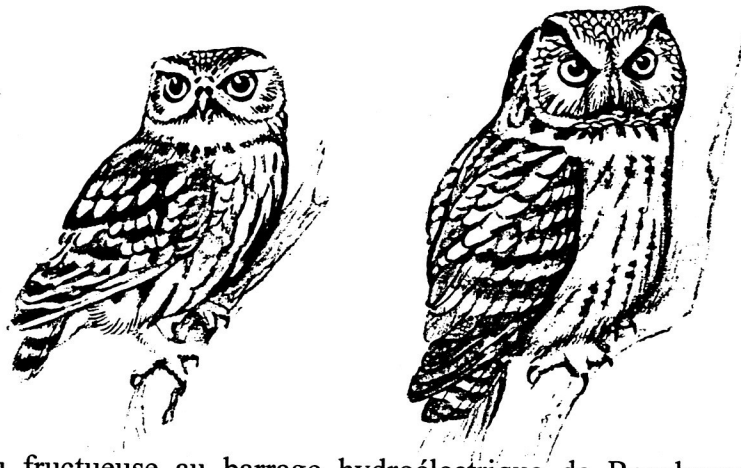
- C'est un hibou, un oiseau nocturne.

- Y'é où? Je veux le voir!

- Tu ne peux pas le voir. C'est un oiseau qui ne sort que la nuit et la nuit il fait trop sombre.

Très déçu, la discussion s'était arrêtée là.

Mais ma mère ne s'y connaissait pas beaucoup en ornithologie et cela, je l'ai découvert lorsque j'ai débuté au sein du Club, l'an dernier.



Après une journée peu fructueuse au barrage hydroélectrique de Beauharnois, moi et mes deux accompagnatrices avons décidé d'aller à l'Île des Soeurs pour voir un Hibou moyen-duc. Pensez-y donc! J'étais sur le point de voir mon hibou. C'était difficile de contenir ma joie.

Arrivé sur les lieux, je m'attendais à voir le Hibou moyen-duc et à être plus que comblé de ma journée. Mais quelle ne fut pas ma stupéfaction de pouvoir observer pas un, pas deux, mais trois Hibou moyen-duc. J'étais fou de joie. Je "déparlais" ...

Sauf que je n'avais pas encore fini de "tripper", puisque j'ai eu la chance de voir, en plus des hiboux, trois Nyctale de Tengmalm et une Petite Nyctale. Croyez-moi, je ne tenais pas en place!

C'est cette journée que j'ai appris ce qu'était une jouissance ornithologique. Toute une journée! Inoubliable!

C'est à vous maintenant de nous envoyer par écrit votre plus beau souvenir ornithologique, pour ne pas dire votre plus belle jouissance ornithologique.

Au plaisir de lire et de publier vos textes.

Luc Moreau

SOUVENIRS ORNITHOLOGIQUES DE VACANCES

J'étais assise bien confortablement dans ma chaise longue au bord du petit Lac Nomingue, respirant le bon air à pleins poumons, lorsque j'aperçus un très beau pic agrippé au tronc d'arbre, vis-à-vis de l'endroit où je me trouvais.

Vite, je sortis mon guide Peterson (que je traînais assez régulièrement, cette région de montagnes étant habitée par de nombreux oiseaux) afin de pouvoir l'identifier correctement. C'était bien un magnifique Pic flamboyant, mâle, forme dorée, qui correspondait exactement aux caractéristiques indiquées, soit: le cou et le ventre dorés, le collier noir, la nuque rouge et la moustache noire. Quelle richesse de coloris!

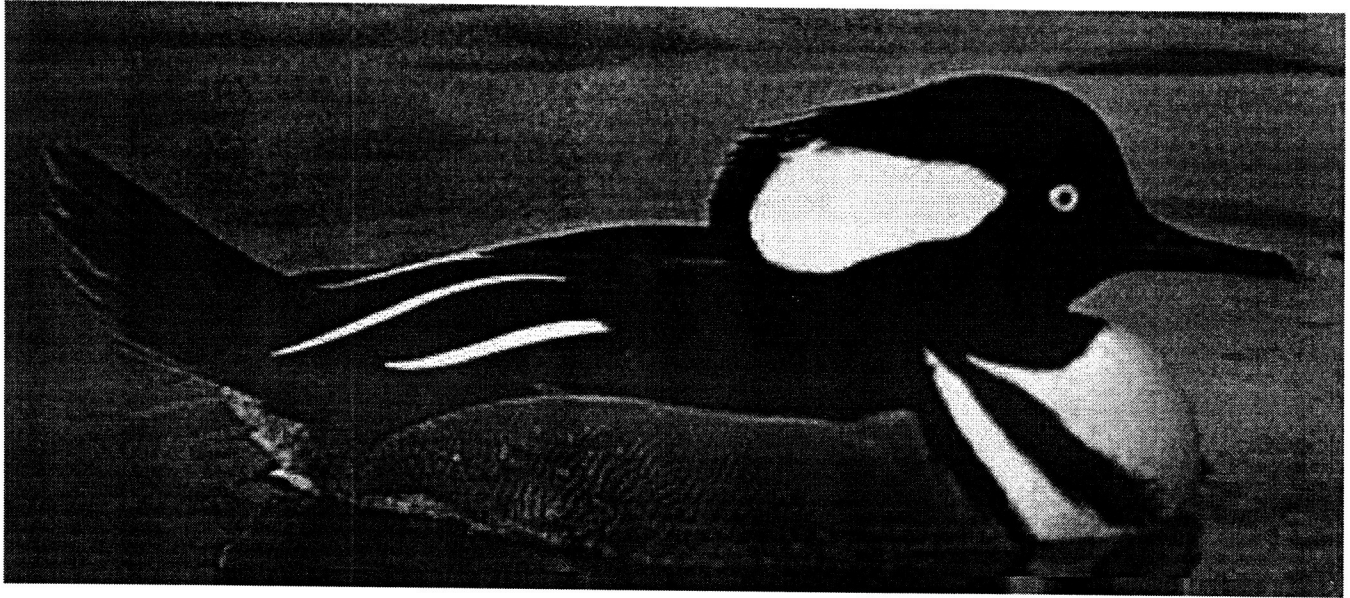
Il est descendu de son arbre pour se promener dans l'herbe. J'en ai alors profité pour m'approcher à près de trois pieds de lui, ce qui me permit de l'admirer à ma guise. Il continuait de se promener en sautillant et en picorant dans le gazon, se nourrissant de fourmis et relevant la tête à chaque fois pour scruter l'horizon. Je suis restée là, sans bouger, un bon quart d'heure, émerveillée de sa beauté et de sa confiance.

Considérant cet événement comme un beau cadeau de Dieu, je le remerciai de sa grande bonté, Lui, le Créateur de toutes choses.

Agathe Morin



Photo by J.A. Spindelov



Un bel après-midi d'été ensoleillé, je m'installai dans un des pédalos mis à notre disposition et partis me promener sur l'eau en longeant le bord du lac. Tout à coup, en arrivant tout près d'un radeau, imaginez quelle ne fut pas ma surprise lorsque je vis environ six à sept canards se lever un à un et se mettre à l'eau. Je venais de les déranger dans leur sieste.

J'avais déjà vu ces oiseaux auparavant tous les matins et à la fin de la journée: ils se promenaient en longeant le bord de l'eau et passaient devant l'auberge où j'habitais. C'étaient de splendides Harle couronné, femelles, à la huppe rousse et au plumage brun roux. Je n'avais jamais pu les observer de si près.

Quelques jours plus tard, plusieurs personnes de l'auberge ont eu le bonheur de voir, un soir, deux groupes se rencontrer, l'un venant de droite et l'autre de gauche, pour ne former qu'une seule ligne se dirigeant vers le large, comme s'ils s'étaient donné rendez-vous, à cette heure-là. Elles ont pu en compter une quinzaine. Quel spectacle magnifique et étonnant!

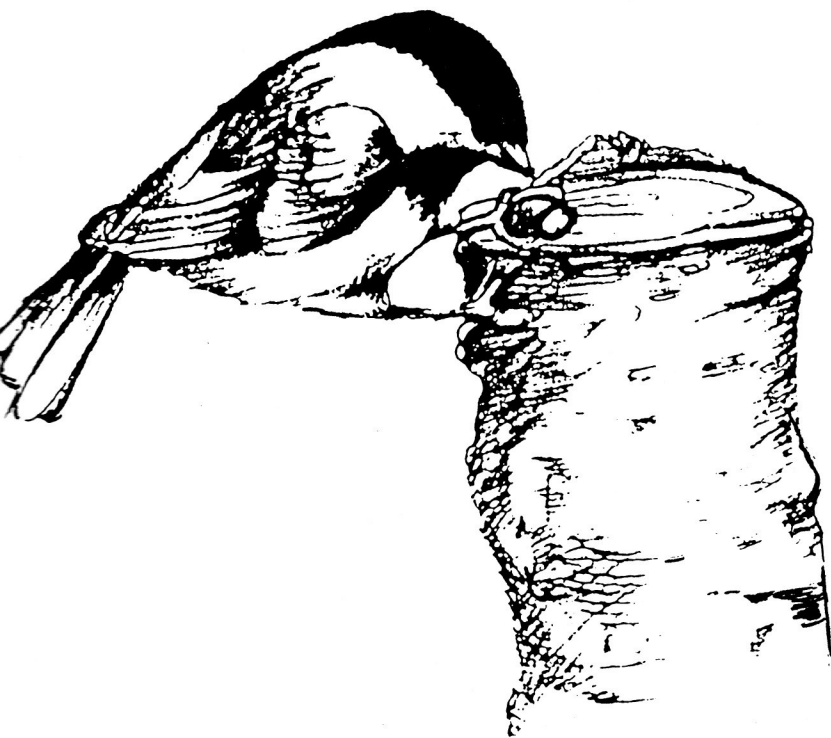
La nature nous réserve souvent de ces belles et agréables surprises, tout à fait gratuites et elle n'a pas fini de nous émuvoir.

Agathe Morin

GEORGES, NOUS AVONS UNE PENSIONNAIRE!

Par un beau matin de décembre, ma conjointe remarqua, sur la corde à linge, un oiseau qui s'étirait comme s'il venait de se lever. Elle l'a reconnu, il s'agissait d'une Mésange à tête noire; mais d'où venait-elle si tôt le matin, car il faisait encore sombre. Au cours de la journée, elle me raconta l'aventure du matin.

Je fis mon enquête à la Sherlock Holmes en demeurant caché près de la fenêtre une bonne partie de l'après midi. Tout à coup, une demi-heure avant le coucher du soleil, j'entendis Tchic-a-di-di-di, Tchic-a-di-di-di. Ni un ni deux, je bondis à la fenêtre pour apercevoir, sur la corde à linge, ladite Mésange baptisée Odette. Lentement, Odette se rendit en-dessous de l'auvent et entra dans une poutre de métal en forme de V. Elle fit un brin de toilette avant de se blottir pour la nuit. Ce manège dura tout l'hiver.



Une belle fin d'après-midi de janvier, peu avant le coucher du soleil, pas de Tchic-a-di-di-di. Mais où donc est passée Odette? Elle n'était pas au rendez-vous. Nous nous sommes vite rendu compte que les journées étant de plus en plus courtes, Odette était déjà au lit plus tôt. Elle avait changé de site, elle était plus haute dans la poutre; nous apercevions à peine le dessus de sa tête. Avant la noirceur nous avons pris l'habitude de voir si Odette était bien au lit, comme de bons parents adoptifs.

Au mois de mars, les journées rallongèrent. C'est logique, la nature rappela Odette. Nous avons dû nous rendre compte, avec regret, qu'Odette nous avait quittés. Nous espérons la revoir l'an prochain, car cette aventure nous a procuré beaucoup de joie.

Georges Lachaine

COMPTE-RENDU DES EXCURSIONS: SEPTEMBRE ET OCTOBRE 1996

Site d'observation	Date	Participants	Espèces	Espèces vedettes
Boisé Saint-Sulpice	Mercredi 4 septembre	12	16	1 Colibri à gorge rubis, 5 Pic flamboyant, 2 Oriole du Nord, 1 Cardinal rouge mâle donnant la becquée à un jeune
Parc-nature de l'Île-de-la-Visitation	Samedi 7 septembre	48	27	2 Cormoran à aigrettes, 6 Grand Héron, 6 Bihoreau gris, 1 Chevalier solitaire, 1 Chevalier grivelé, 2 Viréo mélodieux
Boisé Saint-Sulpice	Mercredi 11 septembre	12	20	2 Moqueur chat, 1 Paruline à gorge orangée, 1 Sittelle à poitrine rousse
Région de Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix	Samedi 14 septembre	11	42	10 Grèbe à bec bigarré, 2 Urubu à tête rouge, 1 Buse à queue rousse, 1 Faucon émerillon, 10 Gallinule poule d'eau, 1 Alouette cornue, 1 Bruant des prés
Boisé Saint-Sulpice	Mercredi 18 septembre	13	22	1 Moqueur chat, 1 Viréo aux yeux rouges, 7 espèces de parulines, 2 Cardinal rouge
Saint-Colomban	Samedi 21 sept.	15	41	1 Busard Saint-Martin, 2 Pluvier Kildir, 1 Moucherolle tchébec, 1 Troglodyte familial, 10 Merlebleu de l'Est, 8 espèces de parulines
Boisé Saint-Sulpice	Mercredi 25 septembre	7	22	1 Pic maculé, 1 Tangara écarlate mâle, 5 espèces de parulines
Marais de Saint-Étienne	Dimanche 29 septembre	15	47	20 Grèbe à bec bigarré, 1 Grande Aigrette, 2 Bihoreau gris, 9 espèces de canards barboteurs, 4 Foulque d'Amérique, 2 Bécasseau semipalmé, 3 espèces d'hirondelles
Vaudreuil	Mercredi 2 octobre	13	17	50 Cormoran à aigrettes, 2 rapaces, 2 Martin-pêcheur d'Amérique
Parc-nature du Bois-de-l'Île-Bizard	Samedi 5 octobre	23	29	1000 canards plongeurs, 60 Bernache du Canada, 4 Canard branchu, 1 Martin-pêcheur d'Amérique, 1 Grimpereau brun, 1 roitelet à couronne dorée
Berthierville	Mardi 8 octobre	13	18	400 Bernache du Canada, 1 Gélinotte huppée, 2 Pic chevelu, 10 Bruant familial
Lac Boivin	Samedi 12 octobre	15	30	2 Grèbe à bec bigarré, 1 Canard kakawi, 2 Petit Garrot, 2 Buse pattue, 1 Troglodyte des marais, 1 roitelet à couronne rubis, 1 Viréo à tête bleue, 1 Bruant à queue aigüe, 7 Quiscale rouilleux
Parc d'Oka	Dimanche 20 octobre	29	31	1 Plongeon huard, 15 Macreuse brune, 2 Pluvier kildir, 1 Grand Chevalier, 2 Bécassine des marais, 1 Epervier brun
Excursion mystère	Mardi 22 octobre			Excursion à reprendre...
Saint-Jean-sur-Richelieu	Samedi 26 octobre	23	16	1 Grand Héron, 250 Canard colvert dont 1 albinos, 40 Garrot à oeil d'or, 12 Harle couronné, 1 Foulque d'Amérique

L'URUBU À TÊTE ROUGE

Mardi le 23 octobre, le COA recevait à titre de conférencier M. François Morneau, biologiste. Depuis 23 ans, l'ornithologie est son hobby. Passionné des oiseaux, il peut faire bien des kilomètres en auto ou à pied pour aller découvrir des sites de nidification. Il restera tout au plus cinq minutes auprès du nid, le temps de compter les oeufs ou les petits et de faire ses observations. Il nous a avoué que c'est en faisant la vaisselle, les jumelles au cou, qu'il a pu suivre au vol un Urubu et découvrir ainsi qu'il se rendait à son nid sur les flancs du Mont Saint-Bruno.

Description de l'espèce.

L'Urubu est un vautour à tête rouge d'envergure 1,80 m. On le reconnaît en vol à la forme de ses ailes en V. Il a une petite tête sans plume. Ses narines fortement développées lui permettent de détecter les proies en décomposition à plusieurs kilomètres. Son bec n'est toutefois pas aussi fort que celui des autres oiseaux de proie.

Nourriture.

Ce grand oiseau est un vidangeur, amateur de viande avariée. Il dévore tout ce qui est en décomposition avancée qu'il peut aisément dépecer. Il s'intéresse seulement aux grosses carcasses comme celles des vaches, chevreuils et bien d'autres.

Habitat.

Il niche sur les parois d'éboulis dans une cavité formée par les rochers ou dans un trou d'arbre creux. Il dépose ses oeufs sur le sol, toujours dans un endroit à l'ombre.

Reproduction.

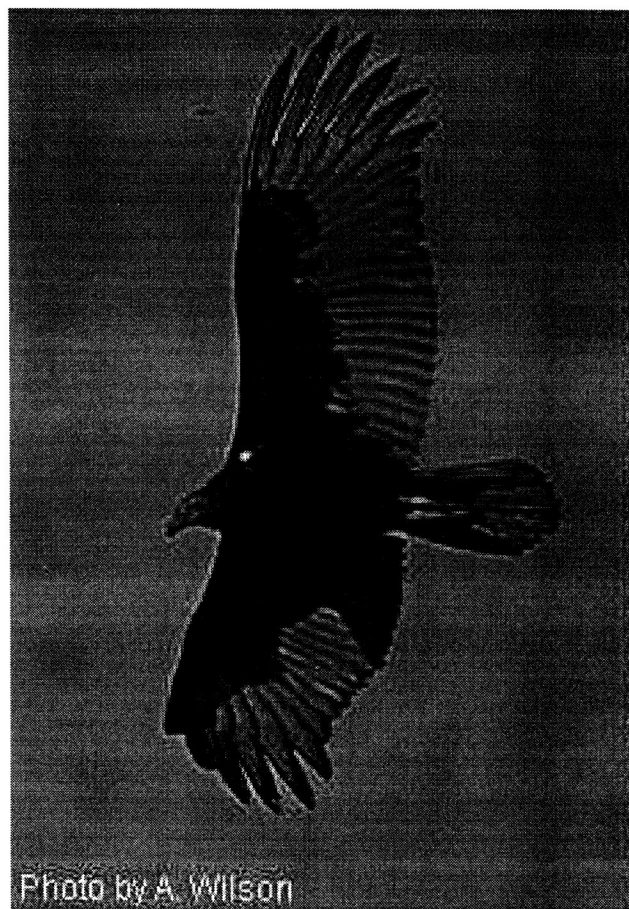
Il pond de un à trois oeufs blancs mouchetés de brun roux. L'incubation dure de 39 à 40 jours assurée par le couple à tour de rôle. Les oisillons sont couverts de duvet blanc et ce n'est qu'à la 11^e semaine qu'ils font leur premier envol.

Comportements.

L'urubu peut planer dans le ciel durant des heures sans battre des ailes pour économiser son énergie parce qu'il ne sait jamais quand il pourra manger. Il a l'habitude de dormir en groupe; il ne semble quitter le dortoir qu'après avoir profité du soleil en étendant ses grandes ailes pour se réchauffer: de cette manière il hausse sa température pour avoir la capacité de prendre son envol. Avez-vous déjà vu un urubu en vol par temps pluvieux? Dans ces mauvaises conditions son odorat ne peut rien détecter.

La période de questions fut très intéressante. À la pause café nous avons eu la possibilité d'admirer de près un spécimen naturalisé. J'ai beaucoup apprécié cet exposé qui ne portait que sur une seule espèce. Nous n'avons peut-être pas trouvé cet oiseau plus beau mais M. François Morneau nous a appris à l'aimer.

Rita Côté



OISEAUX CARNIVORES EN HIVER

En lisant le titre, nous pensons tout de suite aux rapaces, mais il n'y a pas que les rapaces qui soient carnivores.

En 1990 dans la région de Saint-Lazare, nous étions au mois de janvier, tôt le matin. Arrivé sur les lieux, je décidai de sortir des sentiers pour aller explorer la forêt plus en profondeur. C'est à ce moment que j'entendis des cris de toutes sortes venant du lointain. A mesure que je m'approchais, les bruits devenaient de plus en plus forts. Des oiseaux et des animaux se tiraillaient pour la survie en hiver. La cause de tout ce remue-ménage était un reste de carcasse de raton laveur déposé là, sûrement par un chasseur. Ce reste faisait le délice de plusieurs espèces d'oiseaux et d'animaux. Parmi ces espèces figuraient la Mésange à tête noire, le Pic mineur, la Sittelle à poitrine rousse, le Geai bleu ainsi que l'écureuil roux. J'ai décidé de m'asseoir et de regarder le spectacle pour voir combien d'espèces et d'individus viendraient pour se délecter de ce festin. En plus des espèces mentionnées plus haut, j'ai aussi surpris la Sittelle à poitrine blanche, la Mésange à tête brune, l'écureuil noir, la Corneille d'Amérique. Toutes ces espèces venaient à tour de rôle, par ordre de grosseur, il va sans dire. Quel spectacle et quelle stupéfaction de voir tous ces oiseaux que je ne pensais pas carnivores.

Il y a, aux États-Unis, un Monsieur Spomer qui nourrit les animaux avec des carcasses trouvées le long de la route. Il qualifie ces carcasses d'aliment 100% naturel, sans pesticide, ni produits chimiques, ni colorant. Ces carcasses vidées et dépecées sont déposées dans son champ pour y attirer un grand nombre d'oiseaux, dont la Paruline à croupion jaune, le Pygargue à tête blanche et l'Aigle doré. J'ajouterais bien quelques rapaces plus timides que je serais sûr d'apercevoir à un tel festin, installés loin des regards humains.

Je vois mal un individu laisser traîner une carcasse de chevreuil dans sa cour arrière. Vous admettez avec moi que les voisins se plaindraient avec raison. Alors je vous conseille de continuer à suspendre votre petit filet de gras ou de beurre d'arachide afin d'y attirer les mésanges, sittelles, pics et autres, à moins que vous ne demeuriez à la campagne et que vos voisins soient loin des odeurs et aussi de l'apparence.

Un jour, à la télévision, il y avait une émission fort intéressante sur la survie des rapaces au cours de l'hiver. On installait des pigeons congelés au sol pour voir la réaction des rapaces; laissez-moi vous dire que la survie est difficile en hiver. Une vraie jungle: une, deux et même trois buses mangeaient en même temps le même pigeon. Imaginez le spectacle lorsqu'une quatrième buse entre en scène. Dans la nature, rien n'est perdu: la fourrure est utile pour les oiseaux qui en font un bon coussin pour déposer les oeufs; la chair et les os nourrissent les insectes carnivores ainsi que les oiseaux et autres animaux. Ce qui n'est pas mangé sert d'engrais. Tout ceci pour vous démontrer que les oiseaux ont besoin de nous pour survivre en hiver et ce malgré une nature fort généreuse en d'autres saisons.

Georges Lachaine

LES SCEPTIQUES SERONT CONFONDUS

Le 29 septembre dernier, lors de la sortie aux marais de Saint-Étienne, se déroulait une scène typiquement ornithologique qu'il me fait plaisir de vous raconter.

Voici le profil de la scène: Le groupe scrute une portion dense du marais, à la recherche d'une observation intéressante... ornithologique naturellement!

Et voici la conversation:

-Regardez! Derrière les quenouilles, au loin! Une Grande Aigrette! M'écriai-je (d'un ton hésitant), l'oeil rivé à ma lunette d'approche. Plusieurs curieux tentent de repérer le rare visiteur.

- Mais non! Ce n'est qu'un sac blanc!

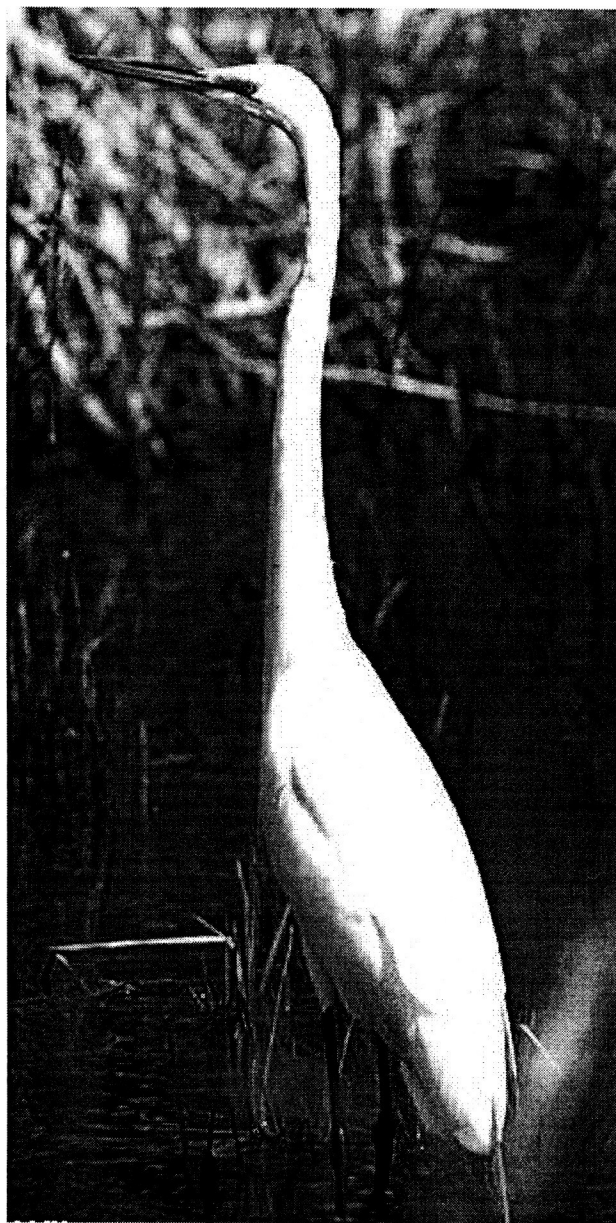
Encore sceptique, je continue d'observer intensément cette tache blanche. Je garde encore espoir de percevoir un mouvement quelconque de ce curieux "oiseau-sac" ou "sac-oiseau", et ce, même après que plusieurs observateurs soient déjà à la recherche d'une autre espèce plus vivante.

Tout à coup, l'objet mystérieux a allongé son grand cou blanc en relevant son long bec jaune. Les rares observateurs obstinés (et ravis de l'être) s'écrient en coeur:

-WOW! C'est une Grande Aigrette!

Une histoire semblable m'est déjà arrivée l'hiver dernier, lorsque ma première observation d'un sac blanc s'était révélée être un Harfang des neiges. Cela m'a servi de leçon.

La prochaine fois que vous verrez une tache blanche qui brille au soleil, ouvrez bien l'oeil. Il pourrait bien s'agir d'une forme rare de mimétisme utilisée par certains oiseaux ou, tout simplement, le sac à lunch de votre voisin!



Dominic Granger

PEUT-ON S'IMAGINER UNE "CATEDRAL" TAPISSÉE DE NOMBREUX OISEAUX?

Me voilà rendue à Pisco, petit port de pêche sur le Pacifique, à cinq heures d'autobus au Sud de Lima (Pérou). Après quatre semaines de visite sans trop pouvoir m'abandonner à ma passion ornithologique, à part quelques jouissances volées ici et là..., je suis toute heureuse d'être assise dans un autobus plein de touristes en partance pour une promenade dans la Réserve Nationale de Paracas. Demain, ce sera la visite en bateau des oiseaux aquatiques des Îles Bollestras.

Il est 14 heures 30. Je suis fébrile, imaginant me promener dans une jungle où aras, trogons, motmots, condors, survoleront nos têtes. Déjà je trouve que l'autobus ne se met pas en marche très rapidement quand notre guide nous annonce en espagnol que nous commencerons notre visite par la "catedral". Je sursaute "est-ce que je me suis trompée d'autobus? Est-ce que j'ai bien compris? Visiter une cathédrale! Ça fait au moins 20 que je vois depuis le début de mon voyage..." Dans un espagnol plus ou moins parfait, je m'adresse à notre guide lui disant que j'avais payé pour une visite du parc de Paracas et non pour une cathédrale! Éclat de rire général! Croyant avoir dit une bêtise en espagnol je rougis malgré moi. Notre guide s'empresse de me rassurer, m'expliquant que la "catedral" était nulle autre qu'une formation de roches et l'attraction "turísticos" la plus importante du parc.

Après une heure de route nous arrivons à un musée à deux pas de la mer. Pas de jungle à l'horizon! Comme il y a foule, nous y reviendrons dans une vingtaine de minutes. Donc nous filons vers la plage. Je marche derrière le groupe, lunettes d'approche au cou quand tout à coup, le coeur me manque: une centaine de magnifiques flamants roses! On doit rester en retrait pour admirer leurs superbes silhouettes et le rose brillant de leur plumage. Ce sont les célèbres Flamant Tricolore de James, les mêmes que l'on retrouve à la Laguna Colorada en Bolivie. Le temps passe... J'ai toujours en tête ma promenade dans le parc au milieu d'arbres, de fougères, d'une végétation luxuriante...

16 heures 30. Nous remontons dans l'autobus. Enfin nous arrivons à l'entrée du parc: le désert... Partout la pampa... le sable brun, rouge, jaune... Pendant deux heures, nous traversons un plateau sablonneux. Je n'avais pas pensé une seule minute que le parc de Paracas était une réserve au milieu d'un désert! On m'avait parlé de cette réserve et de ses nombreux oiseaux aquatiques; mon imagination avait fait le reste. Malgré quelques lectures à ce sujet, je croyais que le parc était un jardin au milieu de plantes gigantesques, en bordure de la mer avec de nombreux oiseaux aquatiques. Adieu aras, motmots, condors.

Vous me suivez toujours? 17 heures 30. Parvenu au bord de la mer, l'autobus s'arrête au sommet d'une falaise. Par un sentier nous descendons à la plage. Petite balade au bord de l'eau, histoire de se dégourdir un peu les jambes... de se tremper l'orteil dans le Pacifique... Deuxième coup au coeur: une vue panoramique impressionnante de deux à trois rochers percés surmontés d'immenses falaises avec tourelles! La "CATEDRAL" tapissée de milliers d'oiseaux: des pélicans, pétrels, sternes, huîtriers, Zarcillos, Piqueros. Et que dire des colonies de Lion de mer, de phoques, de Petit manchot! Avec le coucher du soleil, c'était un spectacle à vous couper le souffle. Ne croyez pas que j'en ajoute pour vous impressionner! Ce fut un spectacle délectable devant une merveille de la nature.

Le Pérou, c'est la "Catedral" de Paracas et bien plus encore... C'est un pays avec une histoire passionnante, une architecture et des sites archéologiques fascinants, un peuple séduisant, des marchés colorés aux couleurs de l'arc-en-ciel, un artisanat vivant réputé depuis l'époque des Incas.

On en revient la tête remplie de rêves et du désir d'y retourner.

Marguerite Larouche

SAVIEZ-VOUS QUE?

Le Cygne siffleur et le Cygne trompette sont les deux seules espèces de cygnes indigènes. Ces deux espèces nichent dans l'Arctique, tandis que le Cygne tuberculé, que l'on retrouve dans les jardins publics, provient d'Eurasie.

Les oiseaux de plusieurs espèces soutirent aux animaux des crins et poils pour garnir leur nid.

Le Faucon pèlerin peut atteindre des vitesses de 300 kilomètres à l'heure en piqué.

Le Goéland marin dévore les rejetons des goélands plus petits que lui.

Les goélands de moins de 40 cm d'envergure portent le nom de mouette.

Le mot "goéland" vient du mot breton "gwelan" et le nom "mouette" vient d'un vieux mot francique "maoue".

La Mouette de Bonaparte, contrairement aux autres mouettes, niche dans les arbres.

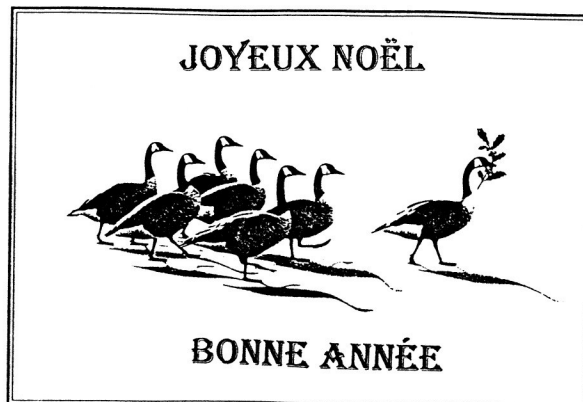
Deux Gallinules poule-d'eau femelles pondent et couvent parfois dans le même nid.

DATES D'ARRIVÉE

Voici un calendrier des arrivées pour le mois de décembre, qui vous aidera à savoir à quelle date approximative arrivent les espèces sur l'Île de Montréal

DATES	ESPÈCES
5	Jaseur boréal
6	Bec-croisé bifascié
11	Harfang des neiges
22	Goéland arctique

Georges Lachaine



BAGUAGE D'OISEAUX (2)

Depuis que les gens baguent des oiseaux partout dans le monde, il y a des surprises à chaque fois qu'un oiseau est recapturé avec une bague à la patte. Si les numéros de la bague ne correspondent pas à ceux du bagueur, celui-ci doit les prendre en note et les retourner au Bureau de baguage d'oiseaux du Canada qui verra à retracer, pour lui, la provenance de l'oiseau lors de sa prise initiale. Après quelques jours, il recevra toutes les informations qui se rattachent à cet oiseau. En 1994, un bagueur de la Caroline du Nord a attrapé un Roselin pourpré que j'avais bagué à Saint-Léon-le-Grand au printemps précédent. Imaginez la surprise de ce bagueur lorsqu'il se rendit compte que cet oiseau fut bagué par un Québécois. Et la mienne alors!

Comme vous le savez déjà, les oiseaux migrateurs nous quittent pour des cieux plus cléments aussitôt que les temps froids arrivent. Les chanceux! Mais où vont-ils? Quels chemins prennent-ils? La meilleure façon de le savoir est de les suivre grâce aux rapports produits par les bagueurs. Je vais vous donner quelques exemples d'individus qui ont été bagués ici et recapturés un peu partout dans le monde. Ces indices nous indiqueront le chemin parcouru lors de leur migration, ainsi que l'âge des individus, comme en témoigne ce premier exemple. Prêt pour le voyage?

Un Canard noir bagué à Gloucester, Nouveau-Brunswick, le 5 septembre 1970 fut recapturé en Allemagne le 10 février 1988 soit 18 ans plus tard. Combien de kilomètres a-t-il parcouru depuis ce temps? Combien de fois a-t-il fait le voyage Canada-Allemagne?

Une Sarcelle à ailes bleues baguée le 6 août 1982 au Québec fut retrouvée sur l'Île de Jervis le mois suivant. Habituellement, ces oiseaux migrent vers le sud des États-Unis et jusqu'en Amérique du Sud. Cela nous indique le kilométrage que peut parcourir un oiseau lors de la migration, comme ce Pétrel qui fut bagué au Nouveau-Brunswick en juillet 1986 et qu'on a retrouvé en France au mois de janvier 1988.

Plus près de nous, mon ami Maxime Bergeron qui fait du baguage depuis 50 ans a vécu cette expérience à plusieurs reprises dans sa vie. Et à chaque fois, il a hâte de recevoir les résultats de ses captures. En voici quelques-uns: dans les années 50 et 60, Maxime Bergeron a bagué à Saint-Bruno, comté de Chambly, plusieurs Bruant des prés, familier, à gorge blanche et à couronne blanche qui furent repris en Pensylvanie, Georgie, Caroline du Sud, Arkansas, et même au Mississippi. Cela nous apprend que les bruants prennent la voie de migration de l'Atlantique tandis que d'autres espèces prendront la voie du Pacifique ou celle du centre de l'Amérique lors de leurs migrations. À Pierrefonds, le 11 août 1950, un Roselin pourpré fut bagué; plus tard, il fut recapturé après avoir heurté une fenêtre le 24 janvier 1956 en Caroline du Nord, ce qui nous donne un oiseau âgé d'au moins 6 ans. Un Quiscale bronzé bagué à Montréal le 31 juillet 1953 fut tué par un chasseur à Laprairie le 24 avril 1961, soit 8 ans plus tard. L'exemple du Canard noir recapturé 18 ans plus tard, nous démontre que les oiseaux ne sont nullement incommodés par le fait qu'ils sont bagués et attrapés à plusieurs reprises.

Alors n'oubliez pas de transmettre les informations si vous trouvez un oiseau bagué. Ces informations sont importantes pour les chercheurs.

Georges Lachaine

LES MAUX DU BEC-CROISÉ

HORIZONTALEMENT

1. Principale activité des ornithologues amateurs - Il peut être plané.
2. Aperçu - Chiffres romains - Moment où l'on entend l'Engoulevent bois-pourri - Amusé.
3. Passereau importé - Roitelet à couronne ...
4. Trait typique de la corneille - Située - Crier, en parlant du hibou.
5. Syn. de bruant - Consulterais.
6. Jeune anatidé - Interjection.
7. Radon - Assommées.
8. Picote - Cessation de tout bruit.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1												■			
2			■		■			■					■		
3										■					
4						■					■				
5							■							■	
6		■		■								■			
7			■								■		■		■
8								■							
9	■			■			■		■						
10												■		■	
11				■				■		■					■
12		■				■									
13					■						■		■		
14						■								■	
15			■					■							

VERTICALEMENT

- | | | |
|--|---|--|
| <ol style="list-style-type: none"> 9. Issu - Adj. poss. - Bête à plumes. 10. Prendrons dans nos griffes. 11. Attacha - Poule d'... - Touche. 12. Dévêtus - Ils n'ont pas plus de 10 cm. 13. Barbote - Oiseaux disparus (syn.: drontes) ou sommeils d'enfants - Démonstratif. 14. Dais placés au-dessus des lits - Oiseau palmipède. 15. Préfixe - Individu - Code régissant notre comportement. | <ol style="list-style-type: none"> 1. "Ti-pié" anglaise - Mince et de haute taille. 2. Héron qui "pompe" - Non - Un des noms latins du canard branchu. 3. Gros canards - Elle adore les graines de tournesol. 4. Rendit plus pur - Adj. poss. - Coule en Afrique (syn.: Ouellé). 5. On en fait lors de nos excursions - Abréviation pieuse. 6. Boisson - Oiseau rouge aux ailes noires. 7. Lignes droites - Dans la rose des vents - Notre huart s'y trouve également. 8. Pourvue des organes du vol - Garrot à oeil d'... - Poème lyrique. | <ol style="list-style-type: none"> 9. Se dit d'oiseaux dont la présence est inhabituelle - Ictéridé noir et orangé. 10. Conjonction - Usure - Cri du bruant hudsonien. 11. Habitation - Deux semestres - Suite de noms - Cheval-vapeur. 12. Oiseau à flancs roux - Petits cubes - Me rendis. 13. Usa de malice - ... rousse (espèce exceptionnelle d'Eurasie) - Nouveau-Québec. 14. Lisière d'un bois - Colombe ... - Ainsi de suite. 15. Plante grimpante - Pr. pers. - Le parc Summit en est un pour l'observation des oiseaux. |
|--|---|--|

Patrick Samson